

La migration racontée avec talent et légèreté

SCÈNES Liesse collective au Poche dans «Territoires intimes», de Paola Pagani, où 13 migrants parlent de Genève et livrent des pépites personnelles avec joie et inspiration

MARIE-PIERRE GENECAND

Le saviez-vous? En Erythrée, on ne se regarde jamais dans les yeux. Même une mère avec son enfant, même une femme avec son amoureux. Cette particularité, Helen la partage sur la scène du Poche, à Genève, dans le cadre de *Territoires intimes*, à voir jusqu'au 17 janvier. Aux côtés d'Amadou, de Serhat, Tsega, Nardos, Liudmyla et des autres, l'Erythréenne prête toute sa finesse à cette création animée de la metteuse en scène Paola Pagani et du slameur Jonas, sur invitation de Martine Corbat.

Des cordes pour le lien

La nouvelle directrice a souhaité que des migrants récemment arrivés trouvent au Poche un espace où se raconter. C'est chose faite, avec talent et légèreté. «Je leur ai demandé de se concentrer sur leur vision de Genève ou sur des pépites personnelles. Je ne voulais pas de lourds récits de traversées de territoires ou de conflits», explique Paola Pagani.

Des cordes qui soulignent les arêtes des murs du plateau. Et qui, ramassées

en paquet, figurent un oignon ou un bébé. Connue pour ses travaux en fils de laine, Muriel Décaillet a trouvé une jolie manière d'exprimer le lien puissant qui est né entre ces interprètes depuis mars dernier. Pour réunir sa distribution, Paola Pagani s'est adressée à l'association genevoise AMIC, une structure qui propose des parrainages et des médiations culturelles, à des travailleurs sociaux travaillant en foyers ou à des réseaux personnels. Au total, 11 comédiens amateurs et 2 musiciens tissent une soirée qui pulse d'une vie propre, insolite.

Serhat se moque des Genevois en se demandant comment «ils ont pu choisir une terre de brouillard pour y fonder leur cité»

Parfois triste, lorsque Azad, jeune Kurde, égraine des dizaines de questions sans réponse sur l'exil et la séparation. Mais le plus souvent gaie. Cette

entame, par exemple, dans laquelle Serhat se moque des Genevois en se demandant comment «ils ont pu choisir une terre de brouillard pour y fonder leur cité». Plus tard, l'Angolais Ambrosio reprend sur le mode clin d'œil: «Enfant, j'ai toujours souhaité voir Lubango, une région verte de mon pays, et c'est en Suisse que j'ai trouvé la verdure.» Malice encore de la part de sa concitoyenne, la très jeune Alicia, qui compare l'homme à un oignon, car «tous deux se parent de couches de protection».

L'Afrique, un choix, pas une impasse

Parfois, avec ou sans la musique afghane d'Amir Besmel, le registre est plus flamboyant. Cette envolée lyrique du Béninois Amadou, par exemple, sur l'«empouvoirement» de son continent. «J'appelle à ce que l'Afrique devienne un choix et non une impasse. Je parle pour que partir ne soit plus une fuite, mais un échange. Mon territoire, ce n'est pas un drapeau, c'est un peuple.» Le chant solaire de l'Ivoirien Abdoulaye lui fait écho, comme lui fait écho la joie éclatante de l'Ukrainienne Liudmyla, ballerine sur le plateau.

Et le français? Comment se fait-il que ces migrants, dont certains sont arrivés à Genève depuis deux, trois ans seulement, maîtrisent à ce point notre langue? «On a fait tout un travail

d'écriture et de réécriture, explique Paola Pagani. Les participants ont composé leur monologue à partir d'improvisations, on les a récrits et, ensuite, ils les ont appris par cœur», détaille Paola Pagani. Vu que la majorité d'entre eux sont jeunes, le français s'est affiné naturellement au fil du travail.

«Je fais du théâtre, pas du social»

Ce qui frappe aussi, c'est la précision et le naturel de jeu de ces comédiens, rémunérés 250 francs par représentation, alors qu'aucun ou presque n'a joué dans son pays d'origine. Lors d'un bord de plateau, à la suite de la représentation de vendredi dernier, Ambrosio donne une explication: «On proposait, Paola disait «ça ne va pas». On changeait, elle disait «ce n'est pas tout à fait ça». On revenait une troisième fois et il fallait encore recommencer...» Rires dans la salle.

Paola Pagani, une étincelle dans le regard: «Je fais du théâtre et non du travail social. Je sais que je leur demande beaucoup, mais l'exigence est le plus bel hommage que je peux leur rendre.» Ou quand la concentration, les horizons poétiques et la force du groupe débouchent sur une très belle création. —

Territoires intimes, Le Poche, Genève, jusqu'au 17 janvier.